

## Séminaire du 17 novembre 2009 ( Brice de Malherbe)

### *Le Bon Samaritain : sens et postérité d'une parabole*

\*\*\*

Le soin implique plus qu'une compétence technique : il nécessite autre chose qui peut être illustré par la parabole du Bon Samaritain :

#### *Le Texte* (Luc, 10, 25-37)

<sup>25</sup> Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question :

« Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » <sup>26</sup> Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » <sup>27</sup> L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. » <sup>28</sup> Jésus lui dit :

« Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. » <sup>29</sup> Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? »

<sup>30</sup> Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort.

<sup>31</sup> Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. <sup>32</sup> De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

<sup>33</sup> Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié. <sup>34</sup> Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. <sup>35</sup> Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.'

<sup>36</sup> Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? »

<sup>37</sup> Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

#### *Commentaires*

\* Le dialogue se déroule entre Jésus et un docteur de la Loi et montre à quel point le débat purement théorique est dépassé et s'enchaîne dans la vie réelle, c'est-à-dire qu'il concerne l'éthique. Mais il pose aussi la question de savoir s'il existe un absolu qui donne sens et salut à ma conduite : la parabole suggère que c'est par une compassion ayant pour modèle l'Amour divin que le Samaritain prend soin du blessé. *L'éthique biblique a donc un caractère théocentrique : l'amour du prochain est une imitation de l'Amour de Dieu.*

Le « prochain » de la parabole n'est d'ailleurs pas le « proche » mais l'*anthropos* universel, sans déterminations, « sans qualités ». Le texte suggère en outre que *l'éthique biblique est relationnelle* : le « prochain » est devenu tel par la relation que le Samaritain a établi avec lui.

\* Les commentaires de la tradition patristique (Origène) insistent plus sur la dimension allégorique de la parabole que sur sa dimension éthique. Mais l'on sait que les communautés chrétiennes, dès l'origine, avaient à cœur la prise en charge des malades et des blessés, témoignant ainsi que la guérison des corps figurait celle des âmes et que l'éthique était indissociable de la dimension allégorique.

\* Deux idées peuvent résumer la thèse du père de Malherbe :

1. Il s'avère que la mise en œuvre d'une justice dans l'accès aux soins est indissociable d'une recherche du bien des acteurs des institutions sanitaires et médico-sociales. Ce bien doit d'ailleurs être entendu de façon indissociable comme bien collectif et comme bien individuel et doit conduire à un *accomplissement de la personne*.

Un modèle éthique du soin qui serait fondé sur une relation contractuelle ou seulement sur une théorie de la justice de type rawlsien serait insuffisant : à la *logique* du contrat il faut préférer celle *de l'alliance* (les contrats sont externes, les alliances sont internes aux parties impliquées)

2. La compassion en ce qu'elle serait seulement « sentiment » ne suffit pas à fonder une éthique du soin. Elle peut conduire à une dérive fréquemment observée : la victimisation. L'amour véritable dépasse la compassion parce qu'il inclut la vérité. Il inclut également la justice qui lui est intrinsèque (Cf. dernière Encyclique de Benoit XVI : « La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. La charité manifeste toujours l'amour de Dieu, y compris dans les relations humaines. Elle donne une valeur théologique et salvifique à tout engagement pour la justice dans le monde » ).

### ***Conclusion***

« Le Nouveau Testament prend soin de traiter les œuvres de guérison de Jésus comme des signes. Ils ne servent pas simplement comme un panier de biens qui rejoint momentanément des besoins ; ils pointent au-delà d'eux-mêmes vers un bien suprême, que Jésus lui-même inaugure et incarne. Plus encore, l'Église a toujours cru que ce bien suprême, l'amour de Dieu qui se répand, doit atteindre tout le monde»

### ***Le débat***

Le débat, très riche, qui a suivi la présentation du père de Malherbe a permis :

*De mieux lire le texte de la parabole :*

\* L'homme descendu de « Jérusalem à Jéricho » est à entendre dans les sens, littéral et symbolique : Venant de Jérusalem (où il a pu être purifié par sa visite au Temple), il est *descendu* (en altitude également ) de 1000m.

\* Les fonctions des protagonistes sont bien déterminées : le prêtre « descend » lui aussi de Jérusalem ; tenu uniquement par sa fonction sacerdotale (le service du Temple) et à la pureté (ne pas s'approcher d'un possible mort), il néglige l'amour du prochain. Le lévite désire, par amour propre, faire « comme un prêtre » et il a la même attitude. Le Samaritain, seul, n'est tenu à nulle autre obligation que celle de l'amour et agit en conséquence.

\* Lorsque Jésus dit (X, 37) « Va et toi aussi fais de même », Il ne dit pas : « Reproduis cette situation et cette action à l'identique » mais Il incite plutôt à l'éthique : « Invente, dans ton attitude des solutions (ou un système) inspirés par le même amour. »

*De poser la question du prochain :*

Qu'est ce qu'un prochain ? Celui qui est proche (affectivement, géographiquement), par nature (comme moi fils de Dieu, capable d'amour) ou bien *celui dont je m'approche* malgré la distance géographique, culturelle ou même temporelle – existe-t-il un prochain non contemporain – ?

Quoiqu'il en soit, le prochain est celui avec qui j'entre en relation :

\* Le prochain est celui dont je deviens responsable, pour lequel je ne lâcherai pas prise, pour qui je ferai tout ce que mon talent me permet de faire.

\* Dieu Lui-même se fait le prochain de l'homme : cf. Exode 3, 8 : « Je suis descendu pour délivrer mon peuple ». Pour les chrétiens, Dieu se fait proche en se faisant homme (Jean 1) et même petit enfant.

\* De façon corrélative, la présence de Dieu se situe dans le prochain (Matthieu 25)

\* C'est le « prochain » qui fonde la fonction soignante

\* La réciprocité est fondamentale : le prochain est celui qui a besoin et avec qui l'amour établit une relation de réciprocité ; il est vulnérable et sa faiblesse exige en regard ma propre faiblesse

*De poser la question de la nature de cet amour pour le prochain*

\* Noter tout d'abord la différence entre compassion et empathie laquelle est une manifestation de la Règle d'or universelle

\* La compassion peut être une manifestation de la « bienveillance abstraite universelle » (I. Illich) qui peut être contre productive.

\* La compassion pour n'être pas seulement une « passion » a besoin de la vérité (laquelle inclut un engagement)

*De poser la question de la justice comme complément de la charité*

\* Selon l'éthique utilitariste, la justice n'est que le quatrième principe (après l'autonomie, la non malfeasance, la bienveillance) devant régir les rapports sociaux. S'agit-il d'un rappel de la révolution américaine qui avait pour but de satisfaire « les besoins de la liberté » – alors que la révolution française avait pour but la satisfaction des besoins de la nécessité (cf. Hannah Arendt : *On Revolution*)?

\* Cette justice doit être le fait d'une réflexion éthique. Le « Fais de même » invite à poser le cadre d'un principe de subsidiarité donnant le pouvoir aux plus vulnérables.

\* Ce cadre semble subversif : en donnant l'exemple du Bon Samaritain, la parabole joue un rôle anti-social et rappelle cette autre Parole : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais la guerre. »

\* Ce cadre permet-il un rôle aux inventeurs et aux gestionnaires d'un système permettent aux soignants d'être « bons samaritains » ? Quid de la T2A et des contraintes économiques par exemple ? Existe-t-il une place pour les responsables politiques et pour les décideurs économiques ?

*De dégager un questionnement conclusif :*

\* Le système, pour être juste, ne doit-il pas d'abord être bâti pour le bien de la personne ?

\* Ne faut-il pas assumer (parfois douloureusement) cette tension entre notre responsabilité envers le prochain et notre appartenance au système ?

\* N'est-il pas nécessaire de situer la maxime de notre action en dehors de celle-ci ? Admettre par exemple que le présent a besoin du futur pour être porteur de sens (différence avec la théorie rawlsienne qui repose sur l'irréversibilité du temps).

Une extériorité axiologique ne nécessite-t-elle pas un théocentrisme de la morale ?

En tout cas, la morale biblique est une morale de réponse à l'amour divin.